

Un livre bouleversant

« LE HUITIÈME MORT DE TIBHIRINE », CE FUT SON AMOUR



Rina Sherman.

Rina Sherman, la compagne de Didier Contant, ce journaliste traqué par le lobby qui voulait blanchir l'islamisme algérien, éclaire les circonstances de son suicide.

PAR MARTINE GOZLAN

Le 15 février 2004, le journaliste Didier Contant saute du cinquième étage d'un immeuble parisien. « Un étrange suicide », titre *Marianne* trois semaines plus tard. De fait, ce grand reporter qui rentrait tout juste d'Algérie a été poussé au désespoir par une campagne de calomnie. Il enquêtait sur l'assassinat des moines de Tibhirine en 1996 par le GIA, alors qu'à Paris un lobby médiatique essayait de dédouaner les islamistes de ce crime comme de beaucoup d'autres.

Didier Contant publie la première partie de son travail dans *le Figaro Magazine* du 27 décembre 2003 : les témoignages recueillis sur le terrain confirment que les meurtres étaient bien le fait du GIA. Tout indique que la seconde partie de son enquête réduira à néant la thèse du « qui tue qui ? ». Celle-ci impute la terreur non au GIA mais à ceux qui luttent contre lui. C'est dire à quel point les nouvelles révélations que s'apprête à publier Didier Contant dérangeant.

Le document que publie aujourd'hui Rina Sherman*, la compagne du journaliste disparu, nous entraîne dans un maquis parisien qui sème alors les fatwas et brouille les

pistes. En remontant la filière des rendez-vous, des courriels et des derniers SOS lancés par Didier (dont l'ultime à Mgr Teissier, archevêque d'Alger), Rina découvre que les ennemis du journaliste, notamment un certain Jean-Baptiste Rivoire, avaient lancé contre lui un terrible processus de diffamation. En affirmant qu'il travaille avec les services secrets algériens, on attente à l'honneur de Didier Contant, on ruine ses relations avec les rédactions pour lesquelles il travaille. Bref, on brise un homme.

Le procédé n'était pas neuf. Régulièrement, à l'époque, le même lobby partait à l'assaut contre ceux qui osaient contester sa thèse. C'est ce que *Marianne* rappela, au lendemain du suicide de Contant, et, du coup, on nous assigna en justice. Nous venons de gagner le procès : le jugement a établi « l'effet produit sur Didier Contant de la campagne de dénigrement » et constate que le reporter avait été « fortement déstabilisé ». Comment cet homme seul – pigiste, il ne

disposait pas du soutien d'une rédaction – aurait-il en effet résisté à la basse rumeur qui guettait ses pas ? « Depuis la mort des moines de Tibhirine, rappelle Rina Sherman, le réseau appelé "Qui tue qui" est ultrapuissant, inspire des organisations de droits de l'homme et s'appuie sur plusieurs médias, y compris des maisons d'édition. » Le 8 février, Didier Contant envoie un courriel à la présidente de l'association

Comment cet homme seul, pigiste sans le soutien d'une rédaction, aurait-il pu résister à la basse rumeur qui guettait ses pas ?

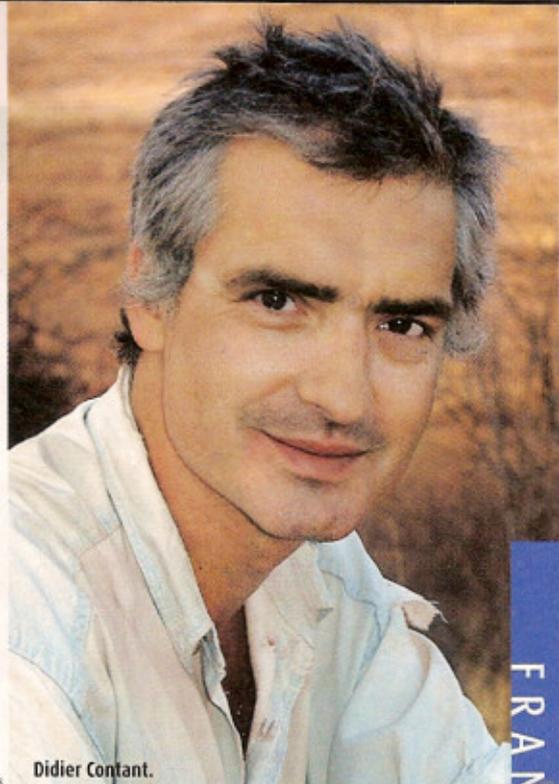
des victimes du terrorisme, Cherifa Kheddar. Il raconte son harcèlement, les humiliations subies parce qu'on l'éconduit des rédactions en le soupçonnant d'être un agent des « services »

algériens. Il consulte un avocat, lui fait transmettre un dossier « au cas où... ». Pendant ce temps-là, le maquis parigot, mué en marigot, déroule le tapis rouge devant quiconque, fût-ce les personnages les plus douteux, accepte de corroborer sa thèse et prend pour argent comptant des « faux » fabriqués par des officines islamistes installées à Londres (on découvrira la vérité à l'occasion

des attentats dans la capitale britannique).

Didier Contant est en train de craquer. A Rina, qui achève son travail d'anthropologue en Namibie et doit le rejoindre bientôt pour de nouveaux projets, il confie au téléphone son écrasement et sa peur. Il craint pour sa sécurité et celle de ses interlocuteurs, pour sa carte de presse, sa vie entière. Il est comme tous ceux que traque une calomnie adossée à un système. En relisant les dernières lignes du bouleversant récit de Rina Sherman, hommage à l'homme aimé écrit entre la lumière africaine et le brouillard parisien, on songe à d'autres contre lesquels s'est acharné le fameux lobby. A Yasmina Khadra, alias Mohammed Moullessehou, cet immense écrivain, ancien officier de l'armée algérienne, qui avait décrit dans *l'Imposture des mots* comment on avait vainement tenté de le casser. On songe enfin à l'enjeu de cet affrontement : le blanchiment de la barbarie intégriste en islamisme *clean*. En dénonçant cette mascarade, Didier Contant s'est battu pour l'honneur du journalisme et il en est mort. Le fond de l'air médiatique parisien effraie ●

* *Le Huitième Mort de Tibhirine*, de Rina Sherman, préface d'Antoine Sfeir. Éditions Talamis, 189 p., 19,90 €.



Didier Contant.

FRANCE